

# d'Azincourt 1415

20 mars 1413. Henry V, âgé de 26 ans, accède au trône d'Angleterre. Fils de Henry IV, qui avait renversé son cousin Richard III d'Angleterre en 1399, ce second représentant de la dynastie des Lancastre, champion du nationalisme anglais assoit son pouvoir sur la partie belliqueuse de l'opinion anglaise favorable à la reprise de la guerre contre la France. Revendiquant l'héritage de Guillaume le Conquérant et des Plantagenets, pendant deux ans il réclame au roi de France Charles VI la Normandie et l'Aquitaine soit presque la moitié du Royaume de France avant de parvenir à la rupture diplomatique à l'été 1415. La trêve en vigueur entre la France et l'Angleterre depuis 1388 est rompue. La parole est désormais aux armes.

## Le siège d'Harfleur

Le 13 août 1415, l'armée anglaise débarque en Normandie, à Cap de Caux, au pied de Sainte-Adresse où se situe Le Havre aujourd'hui. L'armée anglaise, estimée d'après les rôles d'engagement à environ 11 700 combattants, entreprend immédiatement le siège de Harfleur. Cette ville fortifiée, située sur la rive droite de la Seine, avait une importance considérable. S'emparer de Harfleur permettrait à Henry de contrôler l'estuaire de la Seine et de surveiller Paris, déjà cœur du Royaume. Après un mois de combats farouches, Harfleur tombe entre les mains des Anglais le 18 septembre 1415 sans qu'aucune action ne soit tentée par les Français pour lui venir en aide. Henry est vainqueur certes, mais son armée est durement éprouvée. Au total le siège de Harfleur et la mise en place de sa nouvelle défense ont coûté au roi d'Angleterre 2 658 hommes soit presque un quart de ses effectifs. Avec une armée d'un peu plus de 9 000 combattants, Henry ne peut plus espérer conquérir la Normandie. De plus, les princes français commencent à se ressaisir. Le royaume tout entier, oubliant la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, qui le divise depuis 1407, s'arme pour chasser l'envahisseur anglais. Henry, désireux de mettre son armée à l'abri avant que celle-ci ne succombe totalement à la dysenterie, doit se résoudre à regagner Calais, ville anglaise depuis 1347.

## La retraite vers Calais

Une tempête ayant dispersé sa flotte, Henry V doit se résoudre à rejoindre Calais par la voie terrestre. L'armée anglaise quitte Harfleur le 7 octobre 1415 avec pour intention de se rendre à Calais en longeant la côte soit une marche d'environ 230 kilomètres, en terrain ennemi et dans des conditions météorologiques déplorables en seulement 8 jours. En réalité, cette marche durera 22 jours sur une distance de 390 kilomètres.

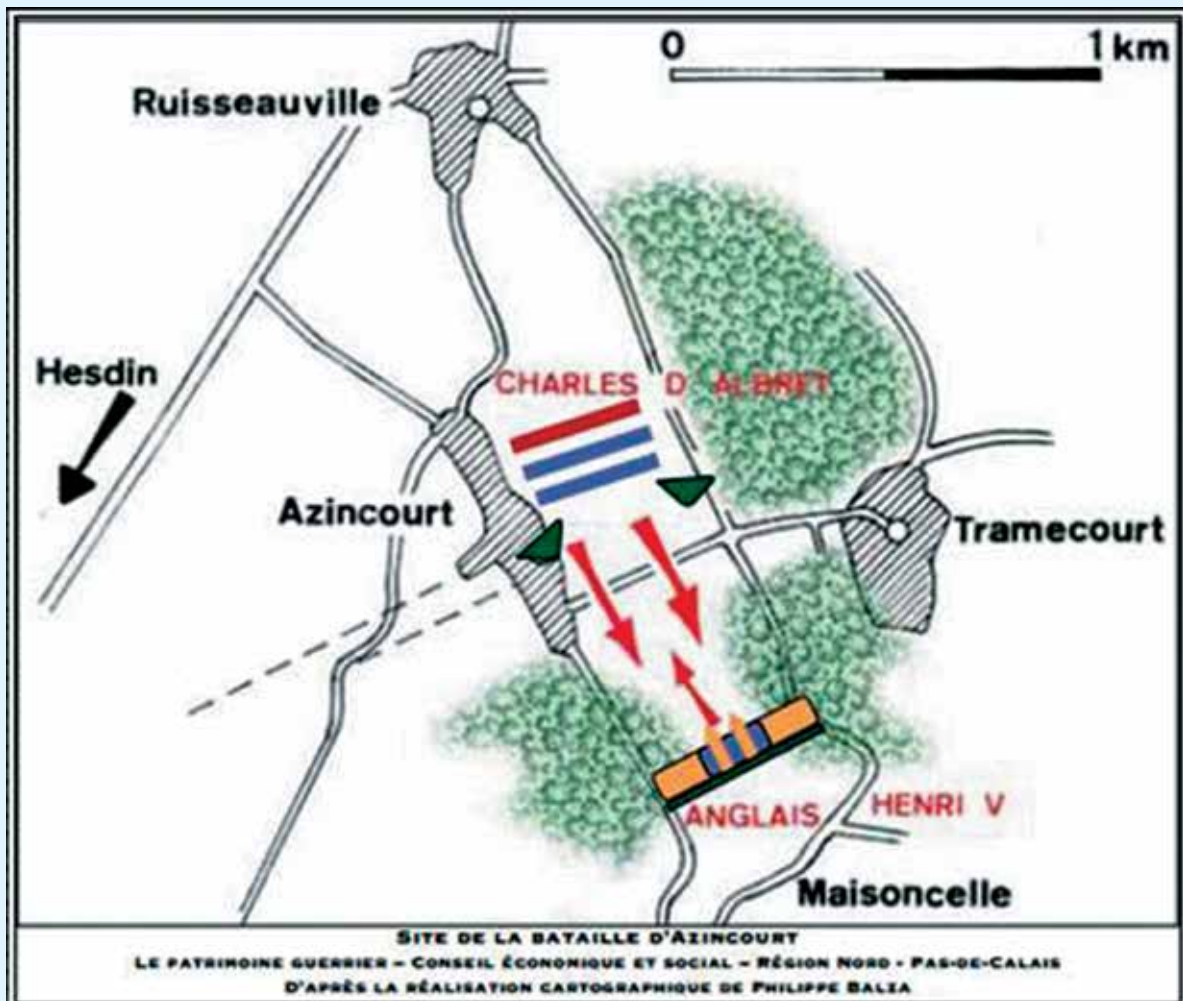
Cette retraite forcée à travers le royaume de France se transforme en un véritable calvaire, l'armée anglaise étant attaquée presque quotidiennement par les forces françaises. Tous les ponts enjambant la Somme étant gardés ou détruits, les Anglais s'enfoncent dans les terres pour trouver un endroit où traverser. Le 19 octobre 1415, l'armée anglaise traverse la Somme à Voyennes. Craignant une rencontre impromptue avec l'armée française, Henry V envoie ses éclaireurs, qui, découvrent sur le plateau d'Azincourt l'armée française en ordre de bataille. Rassemblé, l'ost français parvient enfin à couper la retraite anglaise.

## Les forces en présence

Comprenant qu'il vient de tomber dans un piège, Henry V, ne souhaite pas livrer bataille avec une armée épuisée et attend que le jour tombe. Après une courte nuit, les deux armées se lèvent à l'aube. Il est difficile de chiffrer avec précision les forces en présence à Azincourt. En effet, depuis 591 ans chroniqueurs et historiens font varier le rapport de force entre français et Anglais de 1 contre 2 à 1 contre 12, portant le nombre des Français jusqu'à 270 000 hommes ! Une chose est sûre : les Français sont plus nombreux. Au regard des recherches actuelles, il est aujourd'hui possible d'annoncer des chiffres beaucoup plus réalistes : environ 13 000 combattants français contre approximativement 9 000 combattants anglais.

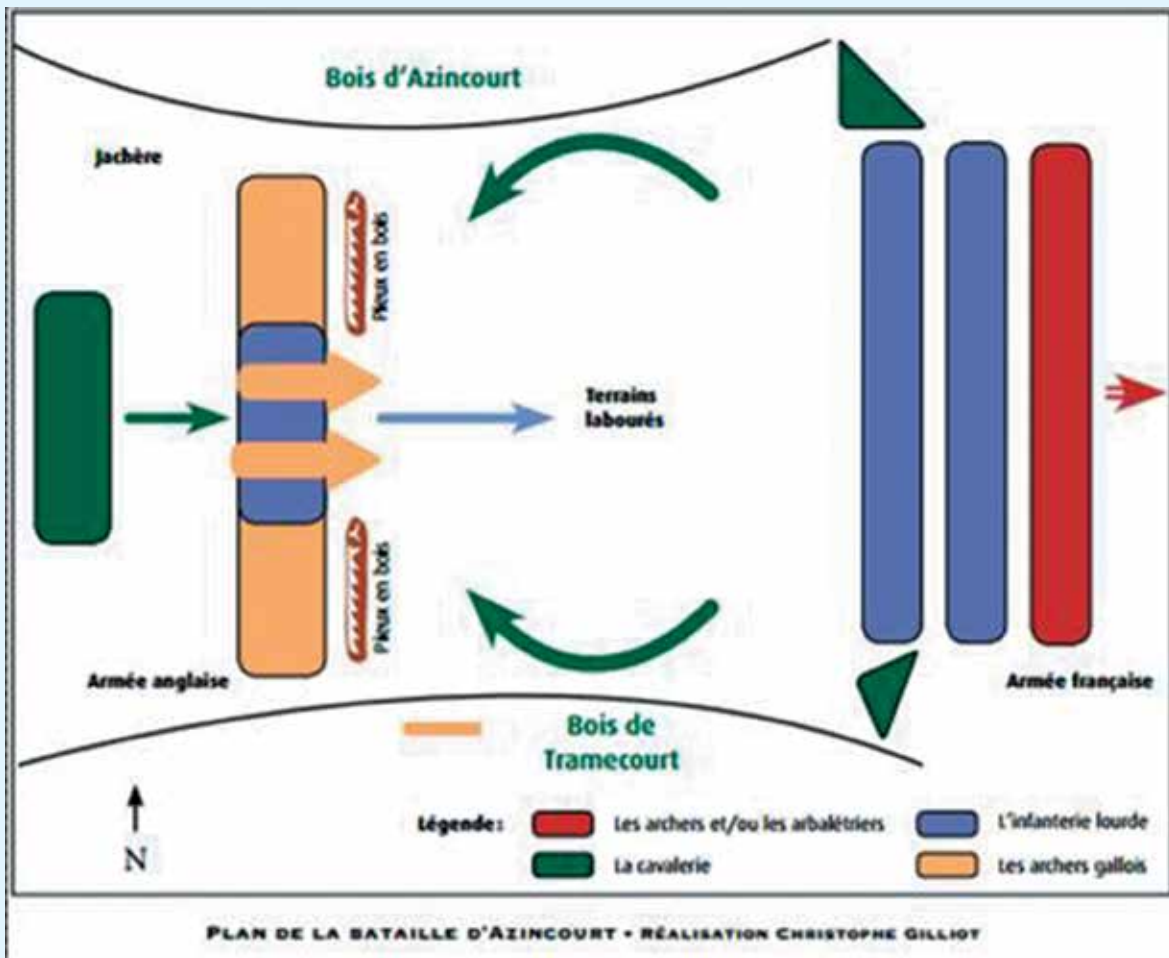
## Le combat

Avant la bataille, les deux partis entament une négociation qui tourne court. Vers 10 heures, il cesse enfin de pleuvoir. Le roi d'Angleterre décide de prendre l'initiative et fait avancer son armée à portée d'arc de l'armée française soit environ 300 m. Une fois en ordre de bataille, les 7 000 archers anglais



décochent une volée de flèches. Répondant à cette provocation, sans même attendre les ordres des commandants la cavalerie lourde française s'élance. Les 1 200 cavaliers qui la composent échouent, massacrés par les volées de flèche ou empalés sur les pieux anglais. Affolés, les chevaux blessés font demi-tour et se jettent dans les premières lignes françaises qui suivent la charge des cavaliers. Malgré cet incident, l'avant-garde française, au pas de charge, parvient au contact avec l'armée anglaise. Le choc, d'une violence extrême, fait d'abord reculer les Anglais sur une dizaine de mètres. Mais les Français, gênés par les bois de Tramecourt et d'Azincourt et empêtrés par leur supériorité numérique ne parviennent pas à tirer profit de la violence de l'attaque. Devant l'échec de l'attaque française, les archers posent leurs arcs au sol et les échantent contre des épées, haches, maillets et autres armes d'hast. C'est un carnage. En moins d'une heure, l'avant-garde française est taillée en pièces. Pris de panique, les survivants de l'avant-garde refluent vers l'arrière mais se heurtent aux combattants de la deuxième ligne française qui montent à l'assaut. Cette confusion au sein de l'armée française est encore aggravée par les corps des hommes et chevaux qui gisent au sol et qui empêchent une charge efficace. Voyant que la bataille est presque gagnée, les combattants anglais sortent de leur retranchement et font des centaines de prisonniers qu'ils gardent dans le bois de Tramecourt.

Vers 15 heures, on assiste à une sorte de statut quo sur le champ de bataille. Les survivants français des deux premières lignes ainsi que la troisième ligne, qui n'a pas encore combattu, semblent repenser une attaque. Soudain, les Anglais entendent des cris à l'arrière de leurs lignes. Il s'agit de 600 paysans armés, commandés par Ysembart d'Azincourt, Riffart de Palmasse et Robinet de Bournonville qui attaquent le bagage du roi et le pillent. Parmi les objets volés on distingue une épée appartenant à Henry V, une partie du trésor royal, les sceaux royaux et une couronne. Se croyant pris à revers, Henry V, voyant le nombre incroyable de captifs et craignant que ces derniers ne reprennent le combat, donne l'ordre d'exécuter les prisonniers à l'exception des grands seigneurs.



Ayant maintenant le champ libre, Henry V est de nouveau prêt à affronter les Français mais ces derniers s'enfuient, abandonnant morts, blessés et matériel.

C'est la fin de l'après-midi, la nuit tombe, Henry V est vainqueur.

## Bilan

Une fois encore, il est difficile de chiffrer avec précision le nombre de combattants tombés lors de la bataille d'Azincourt.

Le nombre exact de combattants anglais morts au combat est inconnu. Cependant, d'après les récits des chroniqueurs, on estime à moins de 1 000 les pertes anglaises. Parmi les personnages illustres on notera la mort du duc d'York, oncle de Henry V et du comte de Suffolk, dont les corps sont bouillis et leurs os emmenés en Angleterre.

Concernant le nombre de combattants français tués au combat, l'incertitude est plus grande encore. Traditionnellement, le nombre de morts français est estimé par les chroniqueurs à 6 000-6 500 morts. Ce chiffre n'est malheureusement pas vérifiable et est très probablement surévalué, la seule liste des morts parvenue jusqu'à nous ne faisant état que de 425 gentilshommes tués. Cependant, le chiffre de 4 000 morts paraît tout à fait crédible.

Douze princes de sang royal, des dizaines d'officiers royaux seront tués ou capturés à Azincourt.

De nombreuses familles s'éteignent suite à cette hécatombe.